

Reçu journal
Muriel

Le 13 juillet 1916,
Mon cher Gilles,

Me voici enfin au milieu
du calme. Comme je goûte ce bon
repos après une dizaine de jours passés
sur la brèche. Ce n'est pas avec
beaucoup de plaisir que je vais te racon-
ter ce que j'ai vu pour ma part, car cela
me rappelle de trop douloureux souvenirs,
à jamais gravés dans ma mémoire. J'ai
perdu trois de mes camarades au début
de l'action; l'un d'eux C'est Lamonic Marcq,
le fils de notre collègue de Seglien. Ils sont
tous morts en braves. Un quart d'heure
avant, ils allaient rejoindre leur tran-

chée de départ en chantant Ah! les
pauvres amis, ils chantaient leur
mort. Que leur mort soit vengée. Elle
l'est déjà en partie.

Le premier juillet à 9 heures et
demie du matin, toutes les troupes
sont sorties de leurs tranchées pour
couvrir à l'assaut des lignes ennemies.
On n'entendait qu'une seule voix le bruit
infernale de la canonnade, peu de coup
de fusils, au milieu de ce tapage on perce-
vait quelques cris de : En avant. C'était
bien inutile de les pousser, car tout le
monde marchait d'un élan ad-
mirable, à travers les éclatements
d'obus, se souciant peu des pertes, fran-
chissant les trous d'obus énormes, les

tombée de la nuit. Nous avions occu-
pé un bois et une tranchée à la
lisière est. J'étais bien épuisé, mais
il fallait se fortifier de crainte d'une
contre-attaque; aussi le début de
la nuit ^{avait} été consacré au travail.
Le lendemain, repos (c.à.d. fortification)
et le surlendemain, notre réserve a pour-
suivi l'offensive, nous restions comme
soutien. Les journaux te tiennent d'ai-
lleurs au courant de tout.

Par bonheur notre artillerie était
très nombreuse et avait écrasé celle
des Boches; les tris de barrage étaient
donc très faibles et nos pertes aussi.
Dans le bois nous avons trouvé deux grou-
pes de 77 complètement érasés, tout avait
été abandonné précipitamment.
A quand la fin? Cordialement à
toi. A. Guillemot

